

Le Courrier de Tychique

Correspondance à adresser à
M. Jean Marc Chabanon
168, Route du Grobon – 01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

N° 252

« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de voir les choses, telles qu'on voudrait qu'elles soient, et non pas telles qu'elles sont en réalité. »

Bossuet « Traité de l'amour de Dieu et de soi-même »

Dimanche 10 août 2008
XIII^{ème} Dimanche après la Pentecôte

La désinformation (suite).

Elle ne s'exerce pas seulement à l'intérieur de la Fraternité (contre elle) elle s'exerce aussi de l'extérieur (et toujours contre elle !) Ce qui prouve, plus qu'il n'en est besoin, que c'est bien là le bastion qu'il faut détruire.

Mgr Fellay, qui a sans doute pris conscience de la longueur de la cuiller à utiliser quand on accepte de dîner avec le diable, a dû publier un démenti concernant les propos tenus par le cardinal Castrillon de Hoyos. Le voici :

« Dans un entretien paru dans l'Osservatore Romano du 28 mars, le cardinal Castrillon Hoyos assène quelques affirmations qui méritent d'être redressées. Un commentaire autorisé a été donné à ce sujet dans le dernier DICI (n° 173). Cependant Mgr Fellay tient à relever spécialement le point suivant. Le cardinal affirme en effet : « Par-dessus tout le problème du concile n'est pas, selon mon opinion, aussi grave qu'il n'y paraît. En effet, les évêques de la Fraternité St Pie X, avec à leur tête Mgr Fellay, ont expressément reconnu le concile Vatican II comme concile œcuménique et Mgr Fellay l'a souligné dans une rencontre avec Jean Paul II, et plus explicitement au cours de l'audience du 29 août 2005 avec le pape Benoît XVI. » Il est tout simplement faux de dire que la reconnaissance du concile ait été abordée, soit avec le pape Jean-Paul II, soit avec son successeur au cours d'une audience et Mgr Fellay tient à le réaffirmer. Par ailleurs cette « reconnaissance » ne concerne que l'aspect historique du concile et ne peut s'entendre comme une acceptation quelconque (...) » (in « Le Sel de la Terre » n° 65 – été 2008 – p. 175)

La ruse et la fourberie du cardinal Castrillon Hoyos sont ainsi largement démontrées.

Jusqu'où est-il permis d'aller sans manquer à la charité ?

« Convient-il, en combattant l'erreur, de combattre et de discréditer la personne qui la soutient ? » Telle est la question que pose Don Felix Sarda y Salvany, dans son ouvrage « *Le Libéralisme est un péché* » (p. 114). Et voici sa réponse :

« Oui, très souvent il convient et non seulement il convient, mais encore il est indispensable et méritoire devant Dieu et devant la société qu'il en soit ainsi. (...) Il faut combattre et discréditer les idées malsaines, et de plus il faut en inspirer la haine, le mépris et l'horreur à la multitude qu'elles cherchent à séduire et à embaucher.

« De même que les idées ne se soutiennent en aucun cas par elles-mêmes, elles ne se répandent ni ne se propagent de leur seul fait ; elles ne pourraient, réduites à elles seules, produire tout le mal dont souffre la société. Elles sont semblables aux flèches et aux balles qui ne causeraient de blessure à personne si on ne les lançait avec l'arc ou le fusil. C'est donc à l'archer ou au fusilier que doit s'en prendre d'abord celui qui veut mettre fin à leur tir meurtrier. (...) La première chose à faire, la plus efficace c'est de démonter le tireur. (...) Il est donc licite en certains cas, de révéler au public ses infamies, de ridiculiser ses habitudes, de traîner son nom dans la boue. Oui, lecteur, cela est permis, permis en prose, en vers, en caricature, sur un ton sérieux ou badin, par tous les moyens ou procédés que l'avenir pourra inventer. Il importe seulement de ne pas mettre le mensonge au service de la justice. Cela non : sous aucun prétexte il ne peut être porté atteinte à la vérité, même d'un iota. (...) Les œuvres de saint Augustin portent presque toutes en tête le nom de l'auteur de l'hérésie qu'elles combattent (et don Sarda y Salvany en cite un certain nombre – ndr). De telle sorte que la majeure partie de la polémique du grand Docteur fut personnelle, agressive, biographique, pour ainsi dire autant que doctrinale, luttant corps à corps avec l'hérétique, non moins qu'avec l'hérésie. Ce que nous disons de saint Augustin, nous pourrions le dire de tous les saints Pères.

« D'où le libéralisme a-t'il donc tiré l'obligation nouvelle de ne combattre l'erreur qu'en faisant abstraction des personnes et en leur prodiguant des sourires et des flatteries ? (...) Que l'épée du polémiste catholique blesse, qu'elle blesse, qu'elle aille droit au cœur ! C'est là l'unique manière réelle et efficace de combattre ! »

Rappelons que Mgr Lefebvre a préfacé la réédition de ce livre, le 23 novembre 1975, en ces termes : « *Jamais plus qu'aujourd'hui la lecture de ce livre est nécessaire pour tous ceux qui veulent se désintoxiquer des erreurs du Libéralisme.* » Rappelons aussi que les libéraux du 19^{ème} siècle le dénoncèrent à la Sacrée Congrégation de l'Index, et que celle-ci, contrairement à leur attente, loua l'ouvrage « *parce qu'il expose et défend la saine doctrine par des arguments solides, développés, avec ordre et clarté* » !

Simple comparaison : des opinions contraires !

Abbé Célier : « *Au terme d'un exposé rigoureux, je démontre que cette nouvelle notion de « gnose » constitue un mythe historiquement faux et intellectuellement absurde.* » (« Pacte n° 80 – du 30 novembre 2003)

Mgr Lefebvre : « *Dans nos séminaires et la quasi-totalité de nos prieurés, on est tout à fait opposé à ce monde qui navigue dans les eaux troubles de la gnose. Ces gens à l'esprit pervers réussissent à pénétrer dans les milieux qui se défendent moins bien. Je suis parfaitement d'accord sur cette infiltration dangereuse.* » (Lettre que m'a adressée Mgr Lefebvre le 16 septembre 1987)

Abbé Célier (concernant les possibilité de ralliement à la Rome conciliaire) : « *Il existe aujourd'hui des conditions objectives nettement favorables (...) Plus de quinze ans après la mort de Mgr Lefebvre, les choses ont évolué, se sont clarifiées.* » « cf. son pensum de 43 pages adressé aux quatre évêques)

Mgr Fellay : « *Rien n'a changé dans la volonté de Rome de poursuivre les orientations conciliaires, malgré quarante années de crise, malgré les couvents dépeuplés, les presbytères abandonnés, les églises vides.(...) Voici pourquoi la Fraternité de peut pas signer d'accord.* » (Menzingen – 14 avril 2008)

Abbé Célier : « *Comment la doctrine des papes, demandant qu'un pays majoritairement catholique reconnaisse le règne du Christ dans ses institutions politiques, serait-elle encore possible ?* » (« Fideliter » n° 163 – janvier-février 2005)

Mgr de Galaretta : « *Ce n'est pas une question de possibilisme : est-ce possible ou non ? C'est une question de Foi : « Opporter Illum Regnare »* (Sermon des ordinations à Ecône – 2008)

Et ce n'est là qu'un rapide survol de toutes les déclarations de l'abbé qui ne sont, pour beaucoup, que louvoiements sournois ! Depuis des années il ne cesse impunément de subvertir les affirmations de sa hiérarchie. Et ce sont ceux qui usent de leur liberté de parole pour en faire la remarque qui sont voués au désaveu – par « *agents d'influence* » interposés ! C'est là un grand mystère !

La mort d'un géant : Soljenitsyne.

Dans le fameux discours qu'il avait prononcé à Harvard (USA) le 8 juin 1978, et intitulé « *Le déclin du courage* » voici ce qu'il avait dit : « *Le déclin du courage est peut-être le trait le plus saillant de l'Ouest pour un observateur extérieur. Le monde occidental a perdu son courage civique, à la fois dans son ensemble, et singulièrement dans chaque pays, dans chaque gouvernement, et bien sûr aux Nations unies. Ce déclin du courage est particulièrement sensible dans la couche dirigeante et dans la couche intellectuelle dominante, d'où l'impression que le courage a déserté la société tout entière. (...) Une liberté destructrice et irresponsable s'est vue accorder un espace sans limite. Il s'avère que la société n'a plus que des défenses infimes à opposer à l'abîme de la décadence humaine (...) Comment l'Ouest a-t'il pu décliner de son pas triomphal à sa débilité présente ? ... Cela signifie que l'erreur doit être à la racine, à la fondation de la pensée moderne. Je parle de la vision du monde qui a prévalu en Occident, née à la Renaissance, et dont les développements politiques se sont manifestés à partir des « Lumières ». Elle est devenue la base de la doctrine sociale et politique : l'homme est vu au centre de tout ! Les états devinrent sans cesse plus matérialistes. L'Occident a défendu avec succès et même surabondamment les Droits de l'Homme, mais l'homme a vu complètement s'étioler la conscience de sa responsabilité devant Dieu et la société.* » (Je suis en possession de ce discours). Pas étonnant qu'aucune représentation officielle française n'ait assisté à ses funérailles. Seuls Philippe de Villiers et le député Dominique Souchet (même Parti) avaient fait le déplacement. L'ambassadeur de France s'était contenté de déléguer un « *chargé d'affaires* »...

Notons que Benoît XVI est loin de partager cette opinion : « *Il est nécessaire d'accueillir les véritables conquêtes de la philosophie des Lumières, les Droits de l'homme et en particulier la liberté de la foi et de son exercice en y reconnaissant les éléments essentiels également pour l'authenticité de la religion.* » (22 décembre 2006 – Discours aux membres de la Curie romaine à l'occasion de l'échange des vœux.) Qu'en pense l'abbé Célier ?